

3ème TRIMESTRE 1985



# *Bulletin de*

# **I' A. N. A. I.**

---

---

---

---

*publié par*

**L'ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS D'INDOCHINE  
ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS  
ANCIENS COMBATTANTS & VICTIMES DE GUERRE**

15, Rue de Richelieu  
75001 PARIS

Tél. : 261 41-29  
C.C.P. 21897-05 PARIS

## BULLETIN de l'A.N.A.I.

Dépôt légal : N° 46423  
Commission paritaire des  
papiers de presse : N° 1632-D.73  
N° IS.S.N. : 0245-7504

BULLETIN TRIMESTRIEL N°

Imprimé par les soins de l'A.N.A.I.  
15 rue de Richelieu  
75001 - PARIS

NOM du DIRECTEUR : Madame H. BASTID

Adresse de la revue :  
15 rue de Richelieu  
75001 - PARIS

Tél. : 261 41.29

### Sommaire

- Le MOT de la Présidente.....	page 1
- Activités de l'A.N.A.I.....	pages 2, 3, 4 et 5
- le 2 septembre	
- le 2 novembre	
- INDOCHINE d'HIER.....	pages 5 et 6
- INDOCHINE d'AUJOURD'HUI.....	page 6
- VIE des SECTIONS.....	pages 7, 8, et 10
- Le LIVRE du Colonel TEULIERES.....	page 9

La revue "HISTORIA" consacre quatre numéros hors série à la Seconde Guerre Mondiale :

Eté 1944	"L'ETE LE PLUS LONG"	N° 451
Automne 1944	"L'ETAU SE RESSERRE"	N° 454
1944	"LA CHUTE DU IIE REICH"	N° 457
1945	"L'ETE DE L'APOCALYPSE"	N° 462

Ce numéro est plus spécialement consacré à la guerre du Pacifique et accorde une place importante à l'INDOCHINE FRANÇAISE.

Nous vous recommandons de faire l'acquisition de ces numéros spéciaux d'HISTORIA. Adressez vos commandes et règlements à la Revue HISTORIA, 61 rue de la Tombe Issoire - 75014 PARIS - N° de Compte Chèques Postaux : 1.486.96 PARIS.

LA PRESIDENTE

Madame Helène BASTID

Chers Amis de l'A.N.A.I.,

L'année de l'Indochine se termine qui fût célébrée avec un faste particulier en ce 40ème anniversaire du Coup de force Japonais du 9 mars 1945 - avec faste, mais également avec une grande émotion au coeur de tous les Anciens d'Indochine qui ont vécu ce 9 mars historique, de ceux qui en ont eu les répercussions comme témoins et de ceux qui se sont imprégnés des récits poignants de ces journées de massacres inoubliables.

A PARIS et en province, ce jour du souvenir fût commémoré avec le souci de rendre hommage aux victimes et aux familles éprouvées. La messe solennelle à St Louis des Invalides fût célébrée avec plus de majesté encore dans l'ordonnance religieuse et par un accompagnement musical qui mérita tous les éloges.

Une Assemblée Générale particulièrement réussie, sous l'égide du Lieutenant Colonel BACHMANN, en son fief d'AUXERRE, assemblée laissant à tous le souvenir de jours heureux, marqués par un esprit de travail commun au cours des réunions ; mais aussi par des moments de distractions très appréciées par tous les "Anciens" venus pour retrouver leurs amis d'Indochine.

La cérémonie au Mémorial de FREJUS sous la présidence d'honneur du Ministre J.J. BEUCLER, suivie de prières à la pagode, puis d'une messe à la mémoire de nos combattants, s'est déroulée devant une assistance très nombreuse, par une journée merveilleusement ensoleillée de cette belle région.

Ce ne fût malheureusement pas le cas de la journée à NOTRE DAME de LORETTE dédiée au Soldat Inconnu d'Indochine où la pluie n'a cependant pas empêché un grand nombre de fervents de venir de PARIS et d'autres provinces en ce haut lieu du souvenir et de la prière.

Partout, en ces cérémonies diverses, les drapeaux étaient nombreux, représentant les Sections ; le drapeau national porté par notre ami LEMESLE dont le dévouement est sans faille.

La date du 2 septembre - anniversaire de la capitulation japonaise - fût l'occasion de cérémonies, de réceptions et de réunions qui vous sont contées par le Colonel ROTTIER. Mais je tiens à exprimer notre satisfaction et notre gratitude à notre Ministre de tutelle en citant la phrase écrite par le Colonel ROTTIER :

" Le Gouvernement s'était attaché à ce que cette date fût rappelée par des cérémonies de haute tenue ; elles donnèrent tout son éclat au souvenir si lointain, mais toujours si présent, des épreuves que nous avons traversées, isolés d'une métropole qui ne les a pas volontiers reconnues".

Le 27 septembre inaugurerait à MARSEILLE, au sein de la Section des BOUCHES du RHONE, un comité créé par Monsieur Jean WILKIN. J'ai pu m'y rendre et m'en félicite car ce fût une réunion toute empreinte d'une amicale cordialité dans les salles de l'Alhambra. Ce comité est en fait un centre d'études et de documentation qui prend le nom de "FRANCE-INDOCHINE - MEMOIRE ET PERENNITE".

Après l'allocution du Président, Monsieur GAUTIER, Vice-président de la Section des BOUCHES du RHONE, a lu une lettre du Colonel GROUSSEAU déplorant de ne pouvoir assister à cette réunion : la santé de Madame GROUSSEAU exigeant sa présence auprès d'elle. Hélas ! le lendemain, nous apprenions que cette chère malade terminait son calvaire de souffrances. J'ai aussitôt assuré le Colonel GROUSSEAU de ma sincère compassion et des profondes condoléances de l'A.N.A.I.

Que cette fin d'automne, chers Amis, vous apporte tous les courages pour affronter l'hiver, en gardant le souvenir de cette belle année de l'INDOCHINE.

H. BASTID

2 SEPTEMBRE 1985

A PARIS



Allocution de Monsieur LAURAIN Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants lors de la réception à l'Institut National des Invalides.

CE FUT, POUR NOS ASSOCIATIONS UNE TRES BELLE JOURNÉE

Sous un ciel léger, à peine moins rayonnant que le 9 mars dernier, ce 40ème anniversaire de la capitulation du Japon, fin réelle de la Deuxième Guerre Mondiale, si peu connue dans notre pays, fut enfin célébré dans la dignité qui convenait. Le Gouvernement s'était attaché à ce que cette date fut rappelée par des cérémonies sobres mais de haute tenue : elles donnèrent tout son éclat au souvenir si lointain mais toujours si présent des épreuves que nous avons traversées, isolés d'une métropole qui ne les a pas volontiers reconnues.

Dès le matin, voitures et cars affluèrent au MONT VALERIEN, venant parfois de provinces éloignées, déversant leurs passagers, heureux de se retrouver hors de leur horizon coutumier pour témoigner de leur attachement aux valeurs qu'ils ont toujours défendues. La mise en place se fit ensuite dans le recueillement sur le terre-plein du Mémorial de la France Combattante, selon un protocole spécialement et soigneusement réglé. Un détachement militaire, commandé par son Chef de Corps, rendait les honneurs accompagné par la Musique Principale des Troupes de Marine : ainsi la tradition des Armées s'associait à l'hommage qui allait être exprimé aux Combattants et Résistants qui maintinrent là-bas les vertus de leur patrie.

Traversant la foule déjà massée qui s'écarte pour leur passage, soixante drapeaux d'Associations d'Anciens Combattants s'avancent en cortège, et, encadrant les nôtres, s'alignent sur la terrasse du monument.

Alors, leur faisant face, détachés en avant de l'assistance que l'on peut évaluer à quelque cinq cents personnes, les Présidents de nos Associations vont recevoir les gerbes dédiées à leurs Morts, qu'ils déposent autour du bouclier de la Flamme accompagnés par la Maréchale LECLERC de HAUTECHOCQUE, le Général ROUDIER, Président de "Citadelles et Maquis d'Indochine", Mr PLASSON, Président de la Fédération des Réseaux de Résistance en Indochine, le Contre-Amiral ROMÉ, Président d'Honneur de l'Amicale Nationale des Anciens Marins de F.N.E.O. et Marine Indochine, le Commandant LE GUEN, Président des Anciens de LANGSON et du Tonkin, le Général LOIZILLON, Vice-Président de l'Association Nationale des Anciens d'Indochine, représentant la Présidente, Madame BASTID, empêchée, le Colonel DUSSAIX, Président des "Rescapés du 9 Mars 1945", et le Général MIRAMBEAU, Président des Anciens de la 2ème D.B.

A leur droite se tenaient les familles des deux grands héros choisis nommément pour symboliser l'ultime sacrifice consenti à la France par ceux qui se sont battus pour elle "à l'autre bout du monde" : l'Inspecteur en Chef de la Garde Indochinoise Edmond GRETHEN, chef de réseau de résistance au Laos, massacré par les Japonais à THAKHEK le 15 mars 1945, et le Chef de Bataillon Noël REGNIER, commandant le poste de LA COI, tué sur place le 9 mars 1945 après avoir donné l'ordre à ses hommes d'ouvrir le feu sur l'ennemi.

Après le Général FENNEBRESQUE, Gouverneur Militaire de PARIS, Commandant la 1ère Région Militaire, Monsieur Jean LAURAIN, Secrétaire d'Etat chargé des Anciens Combattants, représentant le Gouvernement, accompagné



du Général SIMON, Chancelier de l'Ordre de la Libération, et des hautes personnalités de la Région de PARIS et du Département des Hauts de Seine, passa les troupes en revue et vint saluer les familles mises à l'honneur et les Présidents de nos Associations. Puis il déposa solennellement à son tour une gerbe ornée des couleurs nationales.

Dans le frémissement de la soie des emblèmes, seul souffle passant sur le silence qui s'étendit sur le parvis du Mémorial, s'élève alors la plainte glorieuse de la sonnerie "aux Morts"... L'ombre de nos disparus se tenait près de nous : oui, ils méritaient bien qu'hommage leur fut rendu.

A la suite du Ministre les personnalités présentes se rendirent dans la crypte où repose Monsieur GRETHEN parmi d'autres martyrs, et chacun déposa sur sa tombe un brin tricolore de fleurs, puis reprit sa place face au monument et aux drapeaux. Le "Chant des Partisans", joué avec une âme particulièrement poignante, clôtura cette première solennité.

Les autorités s'étant retirées, l'assistance put défiler dans la crypte et déposer les fleurs qui lui étaient remises. Des groupes se formèrent ensuite pour se retrouver entre amis ou compagnons d'arme, puis se dispersèrent au gré de leurs aspirations pour se réunir plus tard autour de la table de leur choix. Un buffet quasi improvisé, organisé par "Citadelles et Maquis d'Indochine" au Cercle National des Armées, rassembla environ quatre vingts personnes dans une étroite sympathie.



L'évocation historique de la période troublée vécue par l'Indochine de 1940 à 1945 devait trouver sa place dans le cadre prestigieux du Salon d'Honneur du Musée de l'Armée à l'Hôtel des Invalides au cours de l'après-midi. A l'initiative du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants et avec la coopération active des Associations directement concernées, s'ouvrait, en présence de la Maréchale LECLERC de HAUTECHOCQUE, une séance solennelle qui avait pour but de retracer, devant un auditoire convié sur invitation personnelle, les phases successives de ces conflits à la fois occultes et déclarés.

Sous la présidence de Monsieur BARCELLINI, Directeur des Statuts et de l'Information Historique au Secrétariat d'Etat, fut d'abord soulignée par lui-même l'innovation qu'une telle rencontre constituait tant dans son objet que dans sa structure : pour la première fois ce sujet était abordé au niveau gouvernemental et mettait en présence historiens et témoins. Monsieur PEDRONCINI, Directeur de l'Institut d'Histoire des Conflits Contemporains, précisa l'intérêt que présentait pour son organisation cette période mal connue de la Deuxième Guerre Mondiale, et le Professeur VALETTE, de l'Université de POITIERS, traça dans leurs grandes lignes les événements marquants des années 1940 à 1945 en Indochine.

Vont maintenant se succéder, dans le cadre d'un triptyque harmonieusement articulé, les "grands témoins" des trois phases essentielles de notre florilège : l'avant-9 mars 1945, le 9 mars 1945, l'après-9 mars. Ils en décriront les faits saillants tels qu'ils les ont vécus ainsi que l'atmosphère dont nous étions imprégnés.

Le premier volet est ouvert par Monsieur René CHARBONNEAU qui retrace les combats de septembre 1940 autour de LANGSON, étape cruciale de la présence japonaise sur le sol indochinois. Le Contre-Amiral ROME fait ressortir le rôle exceptionnel de la Marine tant dans la victoire navale de KOH-CHANG sur la flotte siamoise le 17 janvier 1941 que dans les convois le long des côtes jusqu'en 1943 en dépit des attaques japonaises ou même alliées.

Puis vient le chapitre de la Résistance : Monsieur PLASSON l'entame en brossant un tableau de l'organisation de la lutte clandestine contre l'occupant. Le Gouverneur de LANGLADE dévoile les liaisons aventureuses risquées et réalisées avec la France Libre pour tenter de sortir l'Indochine de son isolement stratégique. En l'absence du Colonel LEVAIN, cheville ouvrière de la coordination de la Résistance, le Colonel FELIX, Secrétaire Général de l'A.N.A.I., évoqua brièvement la part qu'il y prit et offrit la parole à Madame COLIN, Secrétaire Générale Adjointe, qui rappela sobrement le rôle de son mari, Administrateur des Services Civils en poste à THAKHEK au Laos, victime de la sauvagerie nipponne. Sous ce même aspect, la conduite héroïque du Capitaine d'HERS, résistant de la première heure, et son sacrifice en Cochinchine sont décrits avec force par son propre fils.

Deuxième volet de cette fresque, l'agression brutale de toutes les garnisons françaises par les troupes japonaises dans la soirée du 9 mars 1945, est alors présentée par le Général ROUDIER qui expose l'impréparation des moyens et des esprits à cette inéluctable fatalité, et raconte comment il vécut, à son rang de lieutenant, la nuit terrible de la Citadelle de HANOÏ. Le Colonel VERNIERES n'ayant pu se déplacer, le Colonel DUCASSE retrace le drame de LANGSON et des garnisons voisines dans toute son horreur : nos unités prisonnières y furent froidement décimées. Se souvenant, non sans émotion, des conditions inhumaines de sa captivité, l'Adjudant-chef BILLAMBOZ fait ensuite le récit des souffrances des déportés du "camp de la mort lente" de HOA BINH dont les survivants ne furent libérés que grâce à la bombe atomique de HIROSHIMA.

Enfin, pour amorcer la dernière phase de ce raccourci historique, le Général MIRAMBEAU résume en termes clairs et précis la fin de la Guerre du Pacifique et l'engagement de la 2ème D.B. du Général LECLERC en vue de ces ultimes combats. Puis le Général de COCKBORNE rappelle la lutte harassante et héroïque de la colonne ALESSANDRI jusqu'à la frontière de Chine et le rôle éminent qu'y tint la Légion. Le Colonel MOREAU, pilote d'un des deux derniers Potez 25, révèle alors à beaucoup les missions incroyables de liaison et même de combat qu'accomplirent jusqu'à la retraite en Chine ces appareils hors d'âge. Le Colonel DUSSAIX dépeint à son tour les actions méconnues que poursuivirent jusqu'à la reddition japonaise les éléments du 1er Territoire Militaire repliés dans les Cent Mille Monts, à cheval sur la frontière, qui résistèrent invincibles aussi bien contre l'ennemi déclaré que contre les réguliers ou irréguliers chinois.

Il appartenait au Colonel DUMONET de rappeler que le drapeau de la France n'a jamais cessé de flotter dans les maquis du Laos : bien que créée seulement en 1941, sa Compagnie de Chasseurs Laotiens de DONGHENE, confrontée pour la première fois aux durs réalités de la guerre, a soutenu dans toute sa cohésion jusqu'à la capitulation du Japon la lutte contre les colonnes ennemies ou leurs arrières au coeur du Moyen Laos. Pour clore ces témoignages, le Colonel ROTTIER obtint de donner lecture de la citation à l'ordre de l'Armée de cette brillante unité.

La suite émouvante que constituèrent ces récits permit à chacun de citer, en plus des noms déjà mentionnés, ceux de certains de nos plus glorieux disparus : en 1940, le Colonel LOUVET ; en 1945, le Général LEMONNIER, le Résident AUPHELLE, le Colonel ROBERT, le Colonel MARCELLIN, le Chef de Bataillon d'ALVERNY, sans oublier nos camarades plus obscurs, ni nos pertes navales.

En levant la séance, Monsieur BARCELLINI remercia les différents intervenants, les familles présentes et l'auditoire, et rappela que toutes ces évocations, même celles qui n'ont pu être lues ou communiquées, feront l'objet d'un recueil qui sera diffusé par les soins du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants.

Lors de la réception qui suivit à l'Institut National des Invalides, Monsieur Jean LAURAIN, Secrétaire d'Etat, souligna la signification du cérémonial de cette journée et identifia la lutte contre l'impérialisme japonais à celle qui se déroula sur les autres fronts contre les forces de l'Axe dont le dernier bastion, le Japon, se rendait sans conditions aux Alliés le 2 septembre 1945. Le Général LECLERC recevait sa capitulation pour la France.

Une plaquette spécialement réalisée par le Secrétariat d'Etat condense les données essentielles du théâtre d'opérations indochinois de 1940 à 1945.

La dernière manifestation de ce solennel anniversaire se déroula à l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Remontant les Champs Elysées, la cohorte des drapeaux et des membres des Associations d'Anciens Combattants, les nôtres en tête, entra sur l'esplanade et prit place sous la voûte, conduite et accueillie par un détachement et la Musique de la Garde Républicaine. Encadrant son drapeau, se tenaient, symbole émouvant de la continuité patriotique, les emblèmes de tradition du 11ème R.I.C. et du 5ème R.E.I. Leur présence nous ramena quarante ans en arrière, à l'époque où ils comptaient parmi les fleurons de notre belle Indochine.

Une foule nombreuse, que nous pouvons estimer sans crainte à un millier de personnes, apportait à la cérémonie qui allait suivre la démonstration d'une dévotion entière à la cause célébrée en ce jour. Jamais, au dire des responsables, ce rituel n'avait rassemblé une telle assistance. Aussi, lorsque Monsieur Jean LAURAIN, représentant le Gouvernement, accompagné par les autorités civiles et militaires de la Région et de la Ville de PARIS, auxquelles s'étaient joints le Général SIMON, Chancelier de l'Ordre de la Libération, et le Général VAILLANT, Président du Comité de la Flamme, eût salué les couleurs et rejoint la Maréchale LECLERC de HAUTECLOCQUE et les Présidents de nos Associations au pied de la dalle sacrée, l'espace disponible était-il beaucoup plus étroit qu'à l'habitude.

Les sonneries et hymnes ponctuant le dépôt de gerbe puis le Ravivage de la Flamme par Monsieur Jean LAURAIN firent tous les participants dans un recueillement d'une haute dignité : l'assistance témoignait par là sa communion totale à notre Histoire.

Ainsi se clôtura cette belle journée dédiée à nos camarades disparus. Nous pouvons regretter que la séance solennelle ait été si courte et son auditoire si restreint, que la représentation officielle n'ait pas été plus large, qu'il n'y ait pas eu en cette circonstance une remise spéciale de décorations, que la presse et les médias en général se soient montrés si remarquablement discrets en l'occurrence...

Nous devons être heureux que cette commémoration ait constitué la reconnaissance publique et éloquente de ce que là-bas, sur cette terre lointaine d'Indochine, nous avons été de vrais Résistants et de vrais Combattants.

Nous espérons qu'elle nous ouvrira un nouvel avenir.

A. ROTTIER



La foule remonte les Champs Elysées



La Sonnerie aux Morts

SAMEDI 2 NOVEMBRE 1985 A 10 HEURES 30, l'A.N.A.I. organise, en collaboration avec la Fédération Nationale des Anciens d'Outre-Mer et Anciens Combattants des Troupes de Marine, la cérémonie traditionnelle à la mémoire des nos frères d'Armes des Pays d'Outre-Mer morts pour la France, qui aura lieu dans les jardins de l'Institut de Recherche d'Agronomie Tropicale, 45 bis avenue de la Belle Gabrielle à NOGENT SUR MARNE, devant les ruines du Temple puisque ce magnifique monument a été totalement détruit par un incendie le 21 avril 1924. (Transports : R.E.R., Station NOGENT - Autobus 313 Vincennes-Nogent à prendre au métro Château de VINCENNES, descendre à l'arrêt Maréchal Leclerc).

La cérémonie se poursuivra au carré militaire du cimetière de NOGENT, 122 rue de la Paix - LE PERREUX (transports assurés par car des Jardins de l'I.R.A.T. au cimetière).

AMIS de PARIS et de la REGION PARISIENNE VENEZ NOMBREUX à ces CEREMONIES

## INDOCHINE d'hier - TEMOIGNAGE - 9 MARS 1945 -

Je me présente : maréchal-des-logis-chef Jacques DUCHAUSSOY du 4e R.A.C. HANOI (Tonkin), fait prisonnier des Japonais le 10 mars 1945 à HAIPHONG à 10 h du matin, à la caserne du 19ème R.I.C. où je me trouvais la veille. Je passerai rapidement sur notre détention à la prison de HAIPHONG du 10 mars 1945 au 22 avril 1945. Puis notre transfert sur KIEN-AN dans une caserne de la garde indigène où nous avons été employés à effectuer des travaux de terrassement. Puis notre départ pour HANOI le 3 juin. La citadelle de HANOI était le rassemblement des prisonniers en attente du départ pour HOA-BINH où avaient été construits des camps pour nous recevoir. Atteint de dysenterie orbiculaire, j'étais alors fort éprouvé par les privations. L'avant-veille du départ, fixé au 1er juillet, au rassemblement devant notre casernement par rang de trois et au garde-à-vous, les Japonais ont fouillé toutes les pièces. Le temps passait, toujours en rang, sans casque en liège. Je tombai sans connaissance. Transporté au bureau d'un médecin français, prisonnier lui aussi, je fus soigné. Je signalai alors que j'étais désigné pour HOA-BINH. La réponse fut brutale pour moi : "je ne peux rien faire, tu es en piteux état, à toi de tenir".

Et le 1er juillet arriva. Le commencement de mon calvaire aussi, j'étais loin de penser à ce qui allait m'arriver. Heureusement, j'avais un ami, le maréchal-des-logis GILBERTAS, qui allait me sauver la vie. Départ à 8 h le matin, à pied. J'étais simplement vêtu d'un short, d'une chemisette, chaussé d'une paire de chaussures à semelle de crêpe, dont j'avais coupé les bouts, ces chaussures étant trop petites. De plus, j'avais un bidon de 2 litres d'eau, une musette vide récupérée je ne savais plus comment. Tête nue, le crâne rasé, nous étions 1.500 à partir. En passant devant la gare d'HANOI, une femme française s'est avancée vers moi et m'a donné un billet de 5 piastres. Et nous avons quitté HANOI en marche vers notre destin, vers ces camps de HOA-BINH, surnommés plus tard "camp de la Mort", car nous avons appris, après la capitulation japonaise, que ces camps n'avaient d'autre but que notre extermination par des travaux et le manque de nourriture. Après 20 kms de marche (coupés de courts arrêts), je commençai à ressentir la fatigue et la dysenterie m'obligea de quitter vite les rangs pour me soulager et revenir prendre ma place à côté de GILBERTAS. A un arrêt, il y avait une petite cabane en bambou où étaient accrochés, dehors, des morceaux de viande sur lesquels les mouches s'agglutinaient. Avec mes 5 piastres j'ai eu droit à deux morceaux. J'en partageai un avec GILBERTAS, gardant l'autre pour plus tard. Nous étions affamés. La viande nous a semblé bonne, un délice ! Depuis le 10 mars, c'était le premier morceau. Cela nous changeait de la boule de riz. Et la marche inlassablement continua sur une route goudronnée ; cela faisait huit heures que l'on était parti et rien de nouveau, si ce n'est que je commençais à souffrir des pieds, la plante des pieds échauffée me brûlait, puis les forces m'abandonnèrent. Je n'en pouvais plus. Je voulais arrêter, me coucher sur le bord de la route. GILBERTAS m'a alors pris un bras, l'a passé par dessus son cou et m'a dit : "si tu t'arrêtes, les Japonais vont te tuer à coup de battonnette, accroche-toi bien et marche ; tiens bon, on y arrivera". A un nouvel arrêt, nous avons voulu finir la viande. Une vraie puanteur, un mépris de notre colonne nous a dit alors : "c'est du chien". Nous avions encore un peu d'eau et le soir arrivait, servant les dents pour ne pas crier tant les pieds me faisaient mal ; ma dysenterie me donnait des douleurs atroces dans le ventre et je sentais le sang qui sortait de temps en temps.

Enfin au km 42 il y avait un camp. par bonheur, c'était celui qui nous était assigné, le premier camp. Il faisait nuit, l'heure je ne sais plus : 20 h, 21 h ?... Nous poussés dans des baraquements en bambou par section. Combien étions-nous dans ce camp ? Je ne l'ai jamais su, car le 2 au matin, au petit jour, les Japonais sont venus dans les baraquements nous faire signe de sortir ; j'essayai de me lever, mais je ne pus me mettre debout. Les cloques sous la plante des pieds me faisaient trop souffrir. GILBERTAS a voulu m'aider. Je lui ai dit : "Non, sors vite, tu vas te faire attraper ; laisse-moi, on verra bien". Et alors, un Japonais me voyant allongé, m'a donné des coups de crosse ; je lui ai fait voir mes pieds et fait signe que je ne pouvais me lever. Il est parti et revenu avec deux autres soldats, un bâton à la main, en criant "cho-cho" ; j'ai commencé à recevoir une vraie correction, j'abritais ma tête comme je pouvais. Ils se sont arrêtés un instant ; alors ce qui allait me sauver sans le savoir : je montrai mon ventre et criai "amibia". L'effet fut inespéré, les trois soldats se sauvèrent en vitesse. Je ne comprenais pas. Un officier japonais, se tenant à distance, me fit signe de sortir. Je pensais : ils vont me couper la tête. Me traînant à genoux, nu pieds, avec mon bidon que je ne voulais pas lâcher, j'arrivai à la porte ; l'officier me fit signe de me diriger vers une tour de guet de la garde indigène à environ 30 m : pas de toiture, pas de fenêtre au premier étage, tour d'environ 6 m sur 4 m, sol en ciment, mobilier néant. L'on me fit entrer dans cette tour, puis la porte fut fermée et clouée avec des planches.

Je me traînais ; par bonheur, il y avait une brique qui allait me servir d'oreiller. Les coups reçus me faisaient mal ; je regardais le ciel ; enfin je ne marchais plus mais je n'avais plus d'eau. Par un trou dans le mur, je regardais dehors : rien, le grand silence. Où étaient partis GILBERTAS ET LES AUTRES ? Quelle heure était-il ? Je pris mon bidon, par bonheur il passait par le trou. En fin d'après-midi, j'ai entendu le retour des camarades. Ils avaient travaillé dans la jungle à des travaux pénibles. Il y a eu une distribution de nourriture : un quart de soupe, je crois, car ayant appelé GILBERTAS, je lui ai demandé ma part. L'adjudant-chef faisant fonction de responsable de notre groupe a répondu alors : "on n'en a déjà pas assez pour nous, et puis pour moi il ne fait plus partie de mon groupe, ayant été mis à part". GILBERTAS est revenu avec mon bidon rempli d'une boisson faite avec des feuilles d'arbres ; c'était chaud. Je commençai à penser ses plaies avec, puis à en boire un peu ; j'étais averti, je n'aurais que ça chaque jour, en fin d'après-midi. Et les jours ont passé. Sur un mur, avec un bout de brique, je faisais des bâtons pour marquer les jours. Le soleil tapait fort. Puis des pluies diluviennes arrivèrent. La nuit j'étais sans cesse piqué par les moustiques. Je commençais à marcher. Prenant mon mal en patience, je comptais les jours ; j'avais ma ration d'eau journalière. Puis le 14 juillet arriva. Je pensais qu'en France c'était la fête. La guerre était finie depuis le 8 mai. J'étais heureux à la pensée que l'on devait chanter et danser. Je pensais à ma mère, à ma famille et cela me donnait du courage. Je me disais que les Japs, ils auraient ma graisse mais pas mes os. Le travail continuait dur pour mes camarades.

Un jour, la porte fut déclouée. Deux soldats japonais portant un prisonnier le jetèrent à terre sans ménagement : c'était un sous-officier d'infanterie, à bout de forces, malade. Je ne pouvais rien faire pour lui. Il divaguait, le lendemain matin il était mort. J'appelai alors par le trou. Rien. L'après-midi, une sentinelle japonaise s'approcha de la tour. Je criai ; il est venu et par le trou il vit que mon compagnon était mort. Ils sont venus le chercher ; pour eux, je n'existais pas. Ils me laissèrent en paix. Je commençais à dépérir.

La porte s'ouvrit pour un nouveau malade. Il en est venu ainsi sept, et à chaque fois la porte était clouée.

Le mois de juillet se termina. Août arriva. Je n'avais plus la force de me lever. Je marquais les jours sur le mur pour me donner le courage de tenir. Je voulais voir arriver le 15 août, la fête de ma mère ; après je ne savais plus si je serais encore là.

Le 6 août, le camp était en ébullition ; le soir j'appris que les Américains avaient lâché une bombe atomique sur HIROSHIMA et que la ville était rasée avec plus de 100.000 morts ; cela me redonna du courage. Les Japonais étaient inquiets ; le 8 août, deuxième bombe sur NAGASAKY. Ce fut pour nous l'espérance. Il fallait que je tiensse. Le 9 août, le commandant du camp donna l'ordre de rapatrier sur la citadelle d'HANOI les prisonniers les plus malades ; une liste fut dressée. Un soldat légionnaire fut désigné pour s'occuper de cette liste et rassembler les malades. Une chance pour moi, il savait que j'étais enfermé dans la tour depuis le 2 juillet ; il vint me parler par le trou, me demandant mon nom ; je ne figurais pas sur la liste. Alors il me dit : "ne t'en fais pas, je te rajoute sur la liste". L'après-midi, l'officier japonais donna l'ordre de faire l'appel des inscrits sur la liste. A l'appel de mon nom, le légionnaire désigna la tour lui faisant signe que j'étais enfermé dedans. Alors, deux soldats japonais déclouèrent la porte et me firent signe de sortir ; j'étais à bout, je me trainais sur le sol, dans l'herbe, jusqu'au lieu de rassemblement. Puis l'ordre fut donné aux prisonniers désignés de regagner leur section. Pour ma part, je restai allongé dans l'herbe ; je restai ainsi jusqu'au 10 août au matin. Une sentinelle s'approcha de moi, la baïonnette pointée en avant et regarda de toutes parts avec attention. Arrivé tout près de moi, il me jeta deux bananes et partit en courant. Puis le départ arriva : un camion plat à ridelles était chargé de nous conduire à HANOI. Je fus le dernier à embarquer. Porté par deux soldats japonais, je fus jeté tel un sac de ciment sur mes camarades étendus puis une bâche fut jetée sur nous pour nous cacher à tous les regards. Je me retrouvai à HANOI à la Citadelle. Soutenu par deux prisonniers, je fus conduit à une salle de visite médicale. Le médecin capitaine français me dévisagea, demanda mon nom. Il me dit : "J'ai connu un DUCHAUSSOY à HAIPHONG que j'ai soigné pour la dysenterie". Réponse : "C'est moi, mon capitaine". Alors il me dit : "Mon pauvre vieux, ils t'ont bien arrangé". Je lui expliquai mon séjour dans la tour, sans nourriture du 2 juillet à ce jour, mais que j'avais gardé toujours le moral. A la pesée, 42 kgs ; le 9 mars, 72 kgs. J'avais perdu 30 kgs. Je fus soigné dans une infirmerie de fortune. Le 15 août, les Japonais commencèrent à rapatrier tous les rescapés des camps de HOA BINH. Le 2 septembre, la guerre était finie pour nous. Je venais de vivre un véritable calvaire, survivant des Camps de la Mort. J'attendais mon rapatriement, exempté de tous services. Les forces chinoises occupaient le Tonkin. 1946, j'étais toujours dans l'attente de mon rapatriement, pourtant j'étais noté à rapatrier d'urgence. Puis je fus avisé que j'embarquais au mois de juillet à HAIPHONG. Hélas, j'attrapais le typhus début juillet.

Transporté à l'hôpital de HANOI, j'étais condamné, mais je m'en tirai encore. Enfin, le 7 octobre 1946, j'embarquai en Baie d'ALONG sur le S/S "PASTEUR", pour arriver à TOULON le 27 octobre 1946. Après sept ans et demi d'absence, je retrouvais enfin la France. Je retrouvais ma mère et ma famille ; je me fixai à DIEPPE que j'avais quitté un 14 septembre 1935, pour m'engager.

Ainsi se termine mon récit, en ayant une pensée émue pour tous ceux qui sont tombés au Champ d'Honneur lors des combats et tous ceux morts en captivité.

Jacques DUCHAUSSOY

## INDOCHINE d'aujourd'hui ETÉ 1985

Le centre d'intérêt principal, au cours de cet été 1985, a été incontestablement le CAMBODGE qui connaissait son habituelle saison des pluies.

La saison sèche précédente avait vu les Vietnamo-communistes mener leur plus forte offensive depuis 1980 contre les Résistances Cambodgiennes, dans le but apparent de régler une fois pour toutes le compte de ces Résistances en détruisant leurs bases le long de la frontière thaïlandaise. Et effectivement les bases des nationalistes, des Khmers Rouges, des Sihanoukistes, furent militairement détruites, ce qui théoriquement pouvait ouvrir la voie à un règlement du sort du Cambodge conforme aux volontés de HANOI. Aussi vit-on éclore depuis juin dernier un certain air de négociations : début juin, TRUONG CHINH (n° 2 de HANOI) fit un voyage spectaculaire à PHNOM-PENH pour renforcer sans doute le poids et la crédibilité de son subordonné Cambodgien, HENG SAMRIN, tandis qu'était annoncé le retrait des troupes vietnamo-communistes pour 1990 ; du côté des résistants nationalistes, le Président SONN-SANN a mené une activité internationale considérable en effectuant de nombreux voyages et invité HANOI (sans résultat) à discuter du problème cambodgien autour d'une table ; le Prince SIHANOUK de son côté a envisagé, lui-aussi, des négociations et suggéré (en septembre) un "cocktail diplomatique" sur le Cambodge à PARIS, en mettant par ailleurs en selle son fils, le Prince RANARIDDH (âgé de 44 ans) ; enfin les Khmers Rouges eux-mêmes, peut-être sur les "conseils" de la Chine qui les "sponsore" largement, pourraient chercher à se rendre eux aussi crédibles, et à cette fin déclarent avoir mis à la retraite le sinistre POL POT (âgé de 60 ans) remplacé par SON SEN qualifié de "modéré".

Mais derrière ce décor, quelles sont les réalités telles qu'on peut les décaler.

D'abord le Cambodge est en état de pénurie alimentaire ; de source officielle (PHNOM PENH), il manque cette année 400.000 tonnes de riz dans un pays qui autrefois était exportateur.

De plus, dès juin, la résistance armée a repris, non plus sous la forme de réduits frontaliers comme auparavant mais sous la forme plus valable d'une guérilla fluide, à base de groupes de 50 à 100 hommes ; dès à présent plus de 5000 guérilleros nationalistes se sont infiltrés à l'intérieur et d'autres devraient les suivre.

Par ailleurs, personne ne croit au retrait militaire de HANOI pour 1990, que PEKIN qualifie de "tour de passe-passe" et SIHANOUK de "mensonge" ; et personne ne croit non plus d'ailleurs à la nouvelle virginité des Khmers Rouges et à la retraite réelle de POL POT, que SIHANOUK considère comme "une nouvelle manoeuvre".

Sur un autre plan, les Américains ont commencé à se débarrasser concrètement de leur complexe vietnamien ; le Secrétaire d'Etat, Georges SCHULTZ a eu d'importantes réunions à BANGKOK en juillet, et un premier programme d'aide militaire aux Résistants Cambodgiens (non - Khmers Rouges) d'un montant de 5 millions de dollars, a été voté par WASHINGTON.

Enfin, au Vietnam même tout ne semble pas aller pour le mieux. Dans le domaine politique d'abord, à propos duquel le journaliste Olivier TODD, qui suit la question depuis longtemps, écrivait dans "LE POINT" du 20 mars 1985 : "Au Vietnam, il y eut une première résistance anti-française, puis une deuxième anti-américaine. Maintenant une troisième existe, anti-communiste". Cela doit être pris en compte aujourd'hui comme une réalité. Dans le domaine monétaire ensuite, avec la récente dévaluation de 1000 % camouflée derrière un changement de monnaie, et qui est la consécration d'un dépérissement économique signalé depuis longtemps.

C'est en fonction de ce faisceau de réalités avec les rapports de force qui en résultent qu'il faut envisager cette négociation qui paraît dans l'air ; avec aussi à l'arrière plan (semble-t-il) un désir discret de HANOI de mettre fin à la brouille avec WASHINGTON.

L'avenir dira si cette négociation aura bien lieu et dans ce cas ce qui en sortira !

A. TEULIERES

## VIE des SECTIONS

ALSACE-F.F.A. - Président : Mr Roger MAHERAULT - Buffet de la Gare - 22 place de la Gare - 67000 STRASBOURG.

Malgré la période des vacances nos réunions mensuelles ont été assurées. Nos adhérents devraient se faire accompagner de membres sympathisants, de leurs amis. Trois quotidiens de presse assurent l'information sur les dates de nos réunions étant entendu que notre Bulletin : LE LIEN INDOCHINOIS ne paraîtra à nouveau que si nous avons une équipe suffisamment étoffée pour assurer sa parution. - Le Comité ALSACE-NORD a été créé. Président d'Honneur : le Colonel BODIN - Président actif : Mr WEBER René - Secrétaire-Trésorier : Mr KLEINKAUS. Le siège social provisoire : à l'adresse du Président WEBER, 1 rue de la Princesse Marie Leszczynska, 67500 MARIENHAL. Un grand bravo. - Il serait souhaitable de voir se réaliser la création d'une Section départementale dans le HAUT-RHIN et en MEURTHE-et-MOSELLE. Le Président MAHERAULT s'est rendu dans le Haut-Rhin cet été où il a eu des entretiens avec des Anciens d'Indochine et des Présidents d'Associations patriotiques et reste ouvert au dialogue d'une manière permanente.

Vous trouverez près de notre section ou en écrivant à : Association Nationale des Anciens d'Indochine (en toutes lettres) au Buffet de la Gare - 22 place de la Gare - 67000 STRASBOURG, un recueil contenant la pétition adressée en 1919, avant le Traité de Paix, au Président des Etats-Unis WILSON, par de nombreux groupes de familles présents à cette époque aux Indes, en Chine, en Indochine française - tous originaires d'Alsace Lorraine - afin que la région Alsace-Lorraine, annexée à l'Allemagne en 1970 redevienne française. Les noms, prénoms, date et lieu de naissance en Alsace-Lorraine des auteurs de cette pétition, qui fût honorée, figurent dans ce document, ainsi que les grades et les régiments ou, pour les civils, la fonction. Nous devons la reproduction de ce document historique à notre doyen, Mr Paul EHRHARD de SAVERIE. Mis en vente à partir du 15 octobre à notre siège social - Prix : 35,00 frs + 15,00 frs pour frais d'envoi.

BOUCHES DU RHONE - Président : Colonel GROUSSEAU - 4, rue Papassaudi - 13100 AIX EN PROVENCE

Le compte rendu du 2ème trimestre nous étant parvenu trop tard pour figurer dans le bulletin précédent, nous rappelons les cérémonies les plus marquantes de ce trimestre - avec participation d'une délégation et du drapeau. 30 mars : Inauguration à AIX d'une stèle érigée à la mémoire du Maréchal JUN - 12 et 13 avril : Congrès National à AUXERRE. Y assistaient : Mr André GAUTIER, représentant le Colonel GROUSSEAU, empêché, et Mr Jean WILKIN. - 27 avril : journée nationale des Déportés. Offices à la Synagogue et à la Cathédrale. Cérémonie au monument aux Morts. 5 mai : Inauguration d'une stèle à la mémoire des Déportés de l'ancienne gare des MILLES. - 8 mai : cérémonies du 40ème anniversaire de la victoire de 1945. - 11 mai : cérémonies aux "Mobiles" à MARSEILLE, pour le 31ème anniversaire de DIEN BIEN PHU. Dépôt de gerbes et messe en l'église des Réformés. - 2 juin : importante délégation à la cérémonie organisée à l'échelon national au Mémorial aux Morts d'Indochine à FREJUS - 18 juin : cérémonie commémorative de l'Appel du Général DE GAULLE, le 18 juin 1940.

Pour le 3ème trimestre - 14 juillet : cérémonies officielles de la Fête Nationale - 21 août : anniversaire de la Libération d'AIX EN PROVENCE, le 21 août 1944.

Par ailleurs, nous annonçons la création officielle du Comité de MARSEILLE. Président : Mr Jean WILKIN, 48 boulevard Michelet - 13008 MARSEILLE.

ESSONNE - Président : Lieutenant-Colonel Albert MARIE, 111 boulevard de Palaiseau - 91120 PALAISEAU

Activités très réduites du fait des vacances. A noter cependant la présence de notre drapeau aux cérémonies des 13 et 14 juillet à la Préfecture d'EVRY.

La Section et son drapeau se sont fait un devoir de participer à toutes les manifestations commémorant le 40ème anniversaire de la victoire dans le Pacifique, aussi bien au Mont Valérien qu'à l'Arc de Triomphe, le 2 septembre 1985.

HERAULT - Président : Capitaine de Vaisseau Philippe RESOUL - 27 Bd Joliot Curie - 4 Clos Marguerite - 34200 SETE

Participation du Président et de Paul BREGOVY au Congrès d'AUXERRE et du Président et de Charles PAGANO à la cérémonie au Mémorial de FREJUS.

Permanences du premier mercredi de chaque mois, à 14 heures, à la Maison du Combattant, place Aristide Briand à SETE, à l'exception du mois d'août.

Distinctions : Croix du Combattant Volontaire avec agrafe "Indochine" à Robert SANS et François VIZCARRO. Elles leur ont été remises à l'occasion de cérémonies patriotiques antérieures.

LOIRE - Président : Mr Pierre TIXIER, 5 rue de Bourgogne - 42300 ROANNE

Le Président TIXIER, accompagné du drapeau et des camarades FERCOOT et BAILLY ont assisté, le 2 septembre, aux cérémonies organisées à PARIS. - La Section était représentée aux cérémonies du débarquement à CAVALAIRE par notre camarade DUCRAY André.

L'Assemblée générale annuelle de la Section LOIRE aura lieu à MONTAGNY le 20 octobre 1985 à 9 heures.

Pour la première fois depuis sa création, la Section a organisé un méchoui dans la sympathique localité de SOUTERNON. Il faisait un temps ensoleillé où l'esprit de camaraderie et de bonne entente régnait comme à l'habitude. Au vin d'honneur, le Président TIXIER prononçait une allocution de bienvenue à l'assistance parmi laquelle on notait la présence de Messieurs le Colonel RIVIERE, Compagnon de la Libération ; le Colonel FAVRE, Conseiller Général du canton de SAINT GERMAIN-LAVAL ; le Docteur Bernard ROIRE ; Jean BARD, adjoint au Maire de SOUTERNON ; le Commandant de la Brigade de Gendarmerie de ST GERMAIN-LAVAL et de nombreuses délégations d'associations amies avec leurs drapeaux. Ce fut ensuite l'heure des agapes où rien ne manquait, ni la qualité, ni la quantité de mets succulents (trois moutons) appréciés par l'ensemble des participants dans une très agréable ambiance de détente, se prolongeant en une joyeuse sauterie.

Notre ami, le Lieutenant NABON André, de FIRMINY, a été promu Officier dans l'Ordre National du Mérite. Nos félicitations.

MANCHE - Président : Lieutenant-Colonel LAURENT, 12 rue de Normandie - AGNEAUX - 50000 SAINT LO

Comme nous l'avions annoncé à l'occasion de l'Assemblée Générale, une réunion des adhérents du sud de la Manche s'est tenue à BRUCEY, le dimanche 8 septembre 1985. Le Président LAURENT, accompagné du Secrétaire LEPRESLE, a présenté l'A.N.A.I. et développé les raisons qui conduisent à souhaiter le regroupement de tous ceux qui, animés d'un même idéal, ont servi en Indochine. Un Comité est créé : Président, Jacques CALLE, 14 rue Mauduit - 50150 SOURDEVAL ; Vice-président, Claude FORTIN de SOURDEVAL ; Secrétaire-Trésorier, Pierre LÉONARD - 50730 HAMELIN ; membre, François GUERINEL de SOURDEVAL.

Par ailleurs, la vie continue à CHERBOURG et SAINT LO. Une forte délégation était présente aux cérémonies du 2 septembre à PARIS. La préparation des réunions du dernier trimestre se poursuit. Le repas "baguettes", à SAINT LO, initialement prévu le 15 septembre est reporté au 13 octobre.

HAUTE-MARNE - Président : Mr Marcel POINSENOT - 52190 VILLEGUSIEN LE LAC

14 juillet : cérémonies à LANGRES - 2 septembre : cérémonies à PARIS, au Mont Valérien et à l'Arc de Triomphe - 13 septembre : 41ème anniversaire de la libération de LANGRES - Inauguration d'une plaque commémorative de la libération de la Cité, avec la section Rhin et Danube - Cérémonies à la stèle de la Résistance. - 15 septembre : journée de recueillement avec messe à GENEVRIERES à la mémoire du Père Blanc, Guy DALLE, tué le 14 septembre 1944 dans son char. Recueillement devant les tombes de trois infirmières tuées au maquis de BUSSIERES, ainsi qu'au monument aux Morts de BELMONT où la Légion d'Honneur a été remise à Robert IBANEZ par Robert PETIT, ancien d'Indochine. - Nous avons participé à toutes ces cérémonies avec les associations d'Anciens Combattants du Secteur.



# Appel du TRESORIER

Le Trésorier National rappelle que les cotisations sont dues au 1er janvier de chaque année. Pour qu'une association puisse remplir son rôle, il lui faut des rentrées d'argent constantes. A la suite d'un pointage effectué en août, il ressort qu'un certain nombre de nos membres ont, à ce jour, omis de régler la cotisation 85, soit : 60,00 frs ; voire quelquefois des cotisations plus anciennes, soit : 55,00 frs pour 1983 et pour 1984 et 50,00 frs pour 1982.

Il se permet de rappeler que le service du Bulletin de l'A.N.A.I. est interrompu à tous membres n'ayant pas payé leurs cotisations pendant 3 années consécutives, aussi il vous demande de faire un effort pour que nous ne soyons pas contraints d'arriver à cette solution.

D'autre part, il est rappelé aux membres domiciliés dans les départements de bien vouloir régler leurs cotisations aux présidents des sections départementales - dont vous trouverez la liste ci-dessous - et non directement au Siège.

Le montant de l'abonnement facultatif à LA VOIX DU COMBATTANT est de 25,00 frs

## LISTE des SECTIONS - Nom et adresse des Présidents :

<u>AIN</u>	- Colonel BALABEAU - Les Violettes - 506 route de Lyon - 01170 GEX
<u>ALLIER</u>	- Monsieur J.C. CARTON - CHARROUX - 03140 CHATELLE
<u>ALSACE-F.F.A.</u>	- Monsieur Roger MAHERAULT - Buffet de la Gare - 22 place de la Gare - 67000 STRASBOURG
<u>AUVERGNE</u>	- Monsieur Robert Geneix - 11 rue des Saulaies - 63400 CHAMALIERES
<u>BOUCHES DU RHONE</u>	- Colonel GROUSSEAU - 4 rue Papassaudi - 13100 AIX EN PROVENCE
<u>HAUTE CORSE</u>	- Monsieur Jean Robert BATTISTI - 20 avenue Emile Sari - 20200 BASTIA
<u>COTE BASQUE</u>	- Monsieur André DAGUERRE - Les Terrasses de Brindos - Avenue de Brindos - 64600 ANGLET
<u>COTES DU NORD</u>	- Colonel Paul VINCENT - 2 rue de la Ville Comard - ST LAURENT DE LA MER - 22190 PLERIN
<u>DORDOGNE</u>	- Monsieur Guy LEBRUN - 63 rue du Thème St Sicaire - 24000 PERIGUEUX
<u>ESSONNE</u>	- Lieutenant-Colonel Albert MARIE - 111 boulevard de Palaiseau - 91120 PALAISEAU
<u>HERAULT</u>	- Capitaine de Vaisseau Philippe REBOUL - 27 Bd Joliot Curie - 4 Clos Marguerite - 34200 SETE
<u>LOIRE</u>	- Monsieur Pierre TIXIER - 5 rue de Bourgogne - 42300 ROANNE
<u>MANCHE</u>	- Lieutenant-Colonel LAURENT - 12 rue de Normandie - AGNEAUX - 50000 SAINT LO
<u>HAUTE MARNE</u>	- Monsieur Marcel POINSENOT - 52190 VILLEGUSIEN LE LAC
<u>MOSELLE</u>	- Commandant SCHMITT - 30 avenue Mozart - 57320 BOUZONVILLE
<u>NICE COTE D'AZUR</u>	- Monsieur Maurice VALERY - Villa Yole - 1 Bd Edouard VII - CIMIEZ - 06000 NICE
<u>NORD</u>	- Monsieur André BEURTON - 2/52 Pavillon Roux - rue Calmette - 59120 LOOS
<u>ORNE</u>	- Monsieur Eugène GAUTIER - 51 rue Félix Desauvay - 61600 LA FERTE MACE
<u>PARIS</u>	- Monsieur Michel ROUX - 26 avenue de Lorient - 75015 PARIS
<u>RHONE</u>	- Monsieur André GERAUD - Hôtel Municipal 7 rue Major Martin - 69001 LYON
<u>HAUTS DE SEINE</u>	- Monsieur Paul DUFRESNE - 39 avenue Jean Jaurès - 92150 SURESNES
<u>SEINE ET MARNE</u>	- Madame Lucienne LEMESLE - 3 rue du Côteau - 77140 NEMOURS
<u>DEUX SEVRES</u>	- Lieutenant-Colonel BAUDIN - 10 rue Louis Pergaud - 79000 NIORT
<u>TOURS</u>	- Monsieur Martin JOIRE - 76 rue Roger Salengro - 37000 TOURS
<u>VAR</u>	- Colonel EPIENNE - 31 rue d'Alger - 83000 TOULON
<u>VAUCLUSE</u>	- Monsieur FELIX OBERSTAR - Villa Les Roses - Boulevard Paul PONS - 84800 L'ISLE SUR LA SORGUE
<u>VAL DE MARNE</u>	- Madame DO THI PHUOC - 8 avenue du Petit Parc - 94300 VINCENNES
<u>VENDEE</u>	- Commandant POUPART - 92 avenue Coty - 85100 LE CHATEAU D'OLONNE
<u>YONNE</u>	- Lieutenant-Colonel BACHMANN - La Dîme - 15 rue de Bouilly - MONT ST SULPICE - 89250 SEIGNELAY
<u>YVELINES</u>	- Monsieur Guy LERPINIÈRE - 31 rue de la Forêt - 78570 CHANTELOUP LES VIGNES

-O-O-O-O-O-O-O-O-

## VIE DES SECTIONS (SUITE) - VAUCLUSE

étroite avec les membres du Bureau qui sont, il faut le rappeler : Président, Félix OBERSTAR - Vice-présidents, Henri NEIGE et Georges DUPOY - Secrétaire, Roger DESAY - Secrétaire adjoint, Pierre OCCELLO - Trésorier, Julien GARCIN - Trésorier adjoint, Gino MONTAGNAN - Porte-drapeau, Albert COMTE - Visiteur hôpitaux, Madame MONMOUTON. Le siège social de l'ANAI-VAUCLUSE est fixé provisoirement au domicile du Président.

YONNE - Président : Lieutenant-Colonel BACHMANN - La Dîme - 15 rue de Bouilly - MONT ST SULPICE - 89250 SEIGNELAY

Des délégations et les drapeaux des comités du Sénonais, du Jovinien, de l'Auxerrois, de l'Avallonnais et de ST FLORENTIN ont assisté aux cérémonies du 14 juillet et aux cérémonies commémoratives de la Libération dans le département. - Le 2 septembre, chaque Comité a envoyé son drapeau et une délégation aux cérémonies commémoratives du 40ème anniversaire de la capitulation japonaise. Deux cars au départ d'AUXERRE et d'AVALLON ont procédé au ramassage et au transport des délégations au Mont Valérien et à l'Arc de Triomphe ; 65 Anciens d'Indochine de l'YONNE ont assisté aux cérémonies. Le repas de midi a été pris au mess mixte du Quartier DUPLEIX dans une excellente ambiance. Les participants garderont un très bon souvenir de ce voyage.

Par décision du Ministre de la Défense en date du 5 mai 1985, nos camarades Pierre AMIOT, Jacques BRIDIAU, Jean BEZILLE, Bernard FURET, Théodule MACREK et Georges MERELLE ont obtenu la Croix du Combattant Volontaire avec agrafe "INDOCHINE", ce qui porte à 18 le nombre des adhérents de la Section qui ont obtenu cette décoration. Chaleureuses félicitations aux récipiendaires. Patience, d'autres propositions sont en cours.

YVELINES - Président : Mr Guy LERPINIÈRE - 31 rue de la Forêt - 78570 CHANTELOUP LES VIGNES.

Le Président de la Section espère que tous les adhérents et leur famille ont passé de bonnes vacances. - La Section a participé à toutes les cérémonies locales. - Le Président LERPINIÈRE et notre Porte-drapeau, Monsieur OULAZA, représentaient les Yvelines à la célébration du 40ème anniversaire de la capitulation japonaise. Le Président regrette que de nombreux adhérents ne se soient pas associés à cette manifestation du Souvenir, chacun ayant été informé par la parution d'un article dans le Bulletin précédent.

Lors de la dernière réunion de Bureau, le samedi 14 septembre, la date de notre prochaine Assemblée Générale a été fixée au dimanche 9 février 1986. Le lieu et le programme seront communiqués sur la convocation. - Le 16 novembre prochain, nous allons constituer un Comité à POISSY. Les adhérents de cette ville et des environs seront avisés individuellement. Cette assemblée constitutive sera suivie d'un buffet dansant.

NICE COTE D'AZUR - Officiellement constituée en novembre dernier, et rassemblant aujourd'hui près de deux cent cinquante adhérents, la Section a tenu, le 3 août, sa première Assemblée Générale dans les salons de "La Rizière" à VILLENEUVE-LOUBET. Le bureau se compose ainsi : Président d'Honneur, Général NGUYEN VAN XUAN - Président, Mr Maurice VALERY - Vice-présidents, M<sup>rs</sup> J.J. BEUCLER et J.M. PEYROU - Secrétaire Général, Général MINH - Trésorier, Mme Yolande Rouge - Trésorier-adjoint, Mr Daniel GUILLET - Chargés de missions, M<sup>rs</sup> Robert BROULLONNET, André TARDY, André GAILLARD et Michel MOREAU.

EN RAISON DU MANQUE DE PLACE IL NE NOUS EST PAS POSSIBLE DE TRAITER LA RUBRIQUE "INFORMATIONS DIVERSES" : Bibliographie, Carnet de l'A.N.A.I. et Avis de Recherche qui sera reportée au 4ème trimestre.